

PANÉGYRIQUE DES SAINTS MARTYRS ¹

Il n'est pas impossible que nos ennemis les plus envenimés, et les plus implacables ne nous soient de quelque utilité; nous en faisons souvent l'expérience dans la vie, mais ce qui vient d'arriver en est une preuve incontestable. Si le démon n'eût persécuté les chrétiens, et s'il ne s'était pas déchaîné contre l'Eglise, nous n'aurions point de martyrs, ni ces grandes fêtes qui nous causent tant de joie. Que peut-on comparer à ces solennités ? Que peut-on voir de plus auguste et de plus pompeux que ce concours prodigieux de peuple dont la ville est remplie, et qui va fondre dans ces lieux sacrés où les martyrs ont versé leur sang, IX Y donner des marques d'une sincère piété ! Cette vertu nous porte à honorer la mémoire de ceux qui ont souffert avec beaucoup de courage de grands tourments pour l'amour de Dieu et qui ont regardé la mort sans trembler. Les plus considérables de ces illustres combattants sont ceux qui nous rassemblent aujourd'hui, la mort glorieuse qu'ils ont soufferte les a rendus immortels; le mépris qu'ils ont fait de la vie les a mis au dessus des atteintes de la mort. Ils ont donné leur sang pour un royaume; la faiblesse de leur chair n'a servi qu'à fortifier leur âme. Lorsque l'homme se laisse conduire par un bonne volonté qui dompte tous ses appétits, qui gourmande ses mouvements déréglés, et l'impétuosité de ses pensées, qui anime sa lâcheté, qui retient sa trop grande précipitation, il est impossible que sa vie ne soit régulière, et exempte de péchés.

Les martyrs sont nos maîtres, et les modèles que nous devons suivre, mais en opposant leur vie à la nôtre, ils nous reprochent aussi les crimes que nous commettons. S'ils sont sortis victorieux des flammes, pourquoi ne dompterez-vous pas la luxure par la chasteté ? Les martyrs ne faisaient nulle estime des richesses qu'ils abandonnaient, pourquoi l'amour de la justice ne vous fera-t-il pas mépriser de petites sommes d'argent ? Ils préféraient Dieu à leur famille et à leurs parents les plus chers, ils se séparaient de leurs femmes et de leurs enfants, pourquoi ne modérez-vous pas des affections déréglées ? Pourquoi violez-vous la justice et le respect que vous devez à Dieu pour faire plaisir aux personnes que vous aimez ? Ils se sont dépouillés de leurs corps, pourquoi ne vous dépouillez-vous pas d'un méchant habit pour revêtir un pauvre ? Les actions des saints entièrement opposées aux nôtres font connaître notre malignité. respectons-les comme nos maîtres, craignons-les comme nos accusateurs, puisque nous honorons leur sainteté. réglons notre vie sur la leur. Obéissons à Dieu à leur exemple. Gardons ses commandements avec la même fidélité et espérons les mêmes récompenses.

L'espérance des biens spirituels donne du courage et de la patience, elle fortifie l'esprit, et fait regarder sans trembler les plus grands périls. les hommes ne souffrent pas volontiers de grands travaux, quand ils n'espèrent point que leurs peines seront récompensées. Au contraire, on s'expose à tout, pour acquérir de l'honneur, ou des richesses. les martyrs avaient toujours dans l'esprit les promesses que Jésus Christ avait fait à ses disciples pour les animer à souffrir : «Quiconque me confesse, et me reconnait devant les hommes, je le reconnaitrai aussi devant mon père qui est dans le ciel.» (Mt 10,32)

Ils ont souffert le fer et le feu, pour faire publiquement cette confession, ils ont exposé leurs corps aux dents des bêtes; ils ont été déchirés de coups. On les a mis en pièces avec des ongles de fer. ils ont été jetés dans prisons obscures où on les a chargé de chaînes,. ils ont souffert la faim et la soif. Ils ont présenté leur visage comme s'ils eussent été de pierre, à ceux qui voulaient les frapper; ils n'ont point répondu aux injures qu'on leur disait. On les a produits sur les théâtres, comme des spectacles d'ignominie. On les a trainés tout nus par les places publiques. Ce qui est horrible à penser, on a fait le même affront aux femmes qu'aux hommes. On a jeté les uns dans le feu, les autres ont été exposés à rigueur de l'hiver. Il n'y a point de belles actions qu'ils n'aient faites pour triompher de la mort même en expirant

Voilà pourquoi nous conservons comme de précieux gages ces saints corps, qui sont des vases de bénédictions et les organes de leurs esprits bienheureux; nous ornons leurs reliques, et nous les honorons. Nous nous mettons sous leur protection; les martyrs gardent l'Eglise comme les soldats gardent les citadelles. Nous voyons avec plaisir les peuples qui viennent en foule de toutes parts, et qui font de grandes fêtes pour honorer leurs tombeaux. Ceux qui sont accablés et malheurs y viennent comme à un asile pour s'y reposer et pour s'y consoler; ils les prennent pour leurs intercesseurs à cause du crédit qu'ils ont auprès de Dieu. Avec ce secours on est soulagé des incommodités de la pauvreté. On est guéri de ses maux. On apaise la colère des princes. On est à couvert des orages et de la tempête dans les temples consacrés à la gloire des martyrs.

¹ Sermons, Paris 1691

Les pères et les mères prennent entre leurs bras leurs enfants malades, et sans se soucier de la médecine et des médecins. Ils viennent les offrir à quelqu'un des martyrs, ils le prient d'intercéder pour eux auprès de Dieu et parlent de la sorte à celui qu'ils choisissent pour leur médiateur. Vous qui êtes mort pour Jésus Christ, demandez-lui la santé de mon enfant. Servez-vous du crédit que vous avez auprès de Dieu, et parlez-lui pour vos compagnons. Quoique vous n'êtes plus parmi les hommes, vous connaissez les infirmités humaines. Vous avez vous-même autrefois prié les martyrs, avant que vous eussiez souffert le martyre. Ils ont écouté vos prières, ils vous ont accordé ce que vous leur demandiez. Puisque vous le pouvez, accordez-nous aussi ce que nous vous demandons. C'est pour vous un nouveau surcroît de gloire, que de nous secourir dans nos besoins. Que votre sang nous guérisse comme le sang de Jésus Christ a guéri tout l'univers.

Un autre étant sur le point de se marier, adresse ses prières aux martyrs, afin qu'ils bénissent son mariage. Ceux qui veulent s'embarquer, ne mettent point la voile au vent, qu'après avoir invoqué le secours du Maître de la mer par l'intercession des martyrs; les pauvres les regardent comme leurs pères. L'univers retentit de leurs louanges avec justice, car ils ne se sont pas contentés d'avoir une vertu commune, toutes les parties de leurs corps ont des marques de la croix qu'ils ont portée; s'ils n'ont pas fait de grandes largesses, ils ont répandu tout leur sang; s'ils n'ont pu soulager les pauvres, ils ne se sont pas eux-mêmes traités plus doucement; ils n'ont point visité les prisonniers, mais ils ont eux-mêmes porté des chaînes. Voilà pourquoi ils sont honorés comme leur patience, et leurs peines le méritent.

Telle est la destinée des martyrs; mais que sont devenus leurs tyrans et les bourreaux, qui les méprisaient, et qui leur faisaient des menaces si terribles, ? Ils ont été assis sur des trônes mais ils ne reconnaissaient pas leur Maître. Ils rugissaient comme des lions, ils couraient avec plus d'impétuosité que des léopards, ils étaient plus cruels que des ours, ils buvaient le sang comme des loups, leur malice était plus grande que celle des renards, ils sont morts avec l'exécration de tout le monde; leur mémoire est ensevelie dans un profond oubli, l'enfer est leur tombeau, leur impiété leur sert d'épithète, leur gloire est obscurcie par une éternelle infamie.

C'est en vain qu'ils pleurent et qu'ils gémissent, leur pénitence est inutile; mais ceux qu'ils ont persécutés vivent éternellement dans la mémoire des hommes. Les anciens racontent à leurs petits fils l'histoire et les belles actions des martyrs, pour les porter à les honorer, et à leur rendre le culte qu'ils leur doivent. C'est ainsi que leur gloire devient immortelle, et qu'elle passe de siècle en siècle. On conserve cet héritage avec plus de soin que tous les autres. Les voleurs peuvent ravir les biens, les ennemis les enlèvent, la mauvaise fortune nous en dépouille, mais le temps n'effacera jamais la gloire des martyrs : tandis que le soleil luira dans le ciel, et que la terre nourrira des animaux; que les poissons nageront dans la mer, ou pour mieux dire quand même les éléments seraient anéantis, la gloire des saints subsistera toujours, ils ne périront point avec le monde visible, ils n'en seront que plus glorieux, au lieu de cette vie corruptible, ils en auront une autre incorruptible et immortelle.

Les choses qui se passent sur la terre doivent convertir les incrédules, qui n'ont point d'autre espérance pour l'autre vie. Toute la terre honore les soldats de Jésus Christ, il n'est point d'endroit si reculé où l'on ne célèbre leurs victoires; toutes les saisons leur consacrent ce qu'elles ont de meilleur pour solenniser leurs fêtes. Ceux qui ont un véritable zèle pour les martyrs peuvent leur faire des sacrifices tous les jours de l'année; il n'y en a pas un seul qui ne soit plus remarquable par les belles actions des saints, que par le cours du soleil. L'ennemi des gens de bien a tout mis en œuvre pour renverser le christianisme, et troublant l'esprit des hommes les obliger d'adorer en vain des ouvrages de boue. Dieu remplissant de son Esprit cette multitude infinie de grands hommes, les a animés à la patience, et à donner des marques de toutes sortes de vertus. Il a opposé leur courage à cet impudent ennemi des hommes, qui employait toutes sortes d'artifices pour les séduire. Ils se sont exposés à des combats dont on n'avait point encore entendu parler; ce n'est point en massacrant, ni en gagnant des batailles qu'ils sont devenus victorieux, c'est en souffrant et en répandant leur sang.

Quelle étrange victoire, direz-vous, quelles actions héroïques, que de finir sa vie par des tourments horribles, par la prison, par le fer, par le feu ! mais les guerres qu'on entreprend pour la piété sont bien différentes des guerres ordinaires qui ne s'achèvent que par le massacre des ennemis; dans celle dont je parle on ne remporte la victoire qu'en souffrant et qu'en perdant la vie. Les saints sont devenus par leurs mérites les intercesseurs des hommes; les desseins de l'ennemi ont eu un succès tout contraire à celui qu'il attendait; autant qu'il a fait de martyrs, autant nous a-t-il donné de patrons. En pensant ruiner la piété il l'a fortifiée, car le Seigneur a renversé tous ses projets; si nous voulons jeter les yeux sur ce qui s'est passé dans tous les siècles, nous trouverons que si Moïse a été exposé, si Joseph a été vendu, si l'on a massacré

Abel, pour éteindre dans sa naissance la race des gens de bien, on n'a nullement réussi dans ce dessein pernicieux; car depuis le temps que Dieu a donné la malédiction à Cain on a de l'horreur pour les homicides. Il en est autant arrivé de Jésus Christ, que les Juifs ont crucifié par les suggestions de Satan. Ne peut-on pas dire la même chose des martyrs dont de certaines gens tâchent d'effacer la gloire ? Ne sont-ce pas des hommes comme les autres, disent-ils, leur corps n'est-il pas réduit en poussière, ou à quelques reliques qu'on a enterrées ? Voila ce que les Gentils, et les Eunoméens nous reprochent; mais il est aisé de leur répondre.

Nous n'adorons nullement les martyrs, mais nous les honorons comme de véritables serviteurs de Dieu. Le culte que nous leur rendons ne se termine pas à des hommes précisément, mais nous admirons ceux qui pendant les persécutions se sont sacrifiés pour défendre le culte qu'on doit à Dieu. Nous mettons-leurs reliques dans des tombeaux magnifiques pour nous animer à imiter les vertus de ceux que nous donnerons de la sorte. Les devoirs que nous leur rendions nous seront comptés, et nous en aurons la récompense, ils sont nos patrons auprès de Dieu, car nos prières ne sont pas capables de le fléchir, pour obtenir ce que nous lui demandons dans nos pressantes nécessités. Nos prières ne sont qu'un tissu de crimes, voila pourquoi nous implorons le secours de nos compagnons qui sont très agréables à Dieu, afin qu'ils mettent nos péchés à l'ombre de leurs vertus. Quel crime y a-t-il de tâcher de plaire à Dieu en honorant les martyrs, et en se mettant sous leur protection ! mais vous qui accusez les autres n'avez-vous rien à vous reprocher ? Vous ne vous contentez pas de respecter la mémoire d'une infinité de gens qui sont morts vous les adorez comme des dieux.

Vous êtes assez aveuglés de croire que Proserpine et Cerés sont des divinités, vous avez élevé des Temples à l'honneur de ces deux femmes, vous leur offrez des victimes, il n'est point de culte que vous ne leur rendiez. Les mystères d'Eleusine sont comme l'âme de votre religion, le peuple d'Attique, et la Grèce entière s'assemblent pour les célébrer. Que pensez-vous de ce commerce, et de ces entretiens secrets d'un prêtre avec la prêtresse ? On éteint tous les flambeaux, un peuple innombrable croit que son salut est attaché à ce que ces deux personnes sont dans les ténèbres. N'adorez-vous pas comme un dieu un Denis né à Thebes, c'était un vigneron ivrogne et débauché, qui traînait à sa suite un peuple lascif et voluptueux, qui faisait des choses capables de décrier les plus scélérats, qui buvait avec le vieux Silene, et dansait avec des satyres, enfin ses ivrogneries et ses débauches l'ont rendu la fable de tout le monde.

N'offrez-vous pas des victimes à Hercules, comme à un Dieu ? Cet homme était robuste, et avait une grande force de corps, vous l'adorez pour ses hauts faits, et pour avoir dompté des bêtes. N'avez-vous pas dressé des statues à Esculape, qui a parcouru toute la terre avec sa baguette et sa botte de fer ? Vous ne pouvez nier tous ces faits, puisque tout le monde est plein de temples dédiés à Hercule, à Esculape, à Bachus, on leur offre des sacrifices, qui font les marques de votre superstition. Je ferai donc exempt du crime que vous me reprochez, car je n'adore point les martyrs, et je ne les regarde nullement comme des dieux; vous n'avez pas la même facilité à vous laver du crime que je vous impute, dont vous tâchez de me charger. Vous faites comme ceux à qui la conscience fait de grands reproches, ils prennent les devants, et accusent les personnes innocentes; il est évident que vous adorez des hommes, et non pas des dieux. Voila une partie des choses qu'on peut dire contre les Gentils.

Vous autres Juifs de la nouvelle secte, faut-il s'étonner que vous n'honoriez pas les martyrs, puisque vous méprisez Jésus Christ et que vous dites qu'il est inégal à son Père. Vous regardez comme des lieux profanes, les lieux où reposent les corps des martyrs. A quoi pensez-vous ! vous portez le nom de chrétiens, et vous haïssez les martyrs, ne savez-vous pas que Jésus Christ est leur chef, qu'il est mort le premier, pour donner du courage aux autres ! Saint Etienne l'a suivi de près, il a honoré son nom, et le christianisme, les disciples et les Apôtres ont suivi la même route. Voyez sur combien de gens tombe l'affront que vous faites aux martyrs, sur Jean Baptiste, sur saint Jacques qui fut appelé le frère de notre Seigneur, sur Pierre, Paul, Thomas. Je les nomme, car il sont comme les capitaines des martyrs dont la multitude est presque infinie. Est-ce un crime léger, que d'offenser ces grands personnages ? Ne risquez-vous pas tout en vous exposant à être leur ennemi ? Ils ont vaincu les démon et sa suite. Ils ont été mis dans la compagnie des anges. Ils seront récompensés comme ils le méritent au jour de la résurrection. Ils se présenteront pleins de confiance devant Dieu; les anges leur seront un spectacle agréable. Ils seront revêtus de la gloire de Dieu pour récompense des coups, des prisons, des tourments qu'ils auront souvent. La mort qu'ils ont enduré leur procurera une vie immortelle.

Je sais les sentiments que vous avez en entendant ce que je vous dis; je puis être participant, dites-vous de la même gloire, pourvu que je mène une vie vertueuse, les honneurs que l'on me rendra égalent ceux qu'on leur rend. Voila comme vous raisonnez. Ces paroles marquent un grand fonds d'orgueil. C'est ce justifier à la manière du superbe Pharisien. On n'a

guère d'humilité quand on parle de la sorte. Or ceux qui ne s'humilient point ne seront point exaltés selon la maxime du Sauveur. Mais quand vous seriez assurés d'obtenir une gloire pareille à celle des martyrs, faut-il mépriser ceux qui vous servent de guides, qui vous montrent le chemin de la vertu; qui vous apprennent la patience, et à mépriser la mort. Apprenez des disciples des maîtres ordinaires à être honnêtes et reconnaissants. Quand ils sont aussi habiles que ceux qui les ont instruits, ils les respectent et les honorent toujours, ils font par tout leurs éloges, ils leur cèdent la première place, et les regardent comme leurs pères.

Les saints ont beaucoup de pouvoir, tout. morts qu'ils sont, ils font de grandes grâces aux hommes qui sont encore en vie, comme on le prouve évidemment par l'histoire d'Elisée. Il y avait longtemps qu'il était mort lorsque Dieu opéra ce grand prodige à son tombeau: pour peu que vous soyez versés dans les saintes Ecritures, vous savez que des voleurs, ou des ennemis survenant à l'improviste, lorsqu'on portait un mort au tombeau, ses parents ne sachant quel parti prendre, étant tout interdits et troublés de cette aventure le jetèrent par hasard dans le sépulcre du bienheureux prophète, le cadavre n'eût pas plutôt touché les os qu'il ressuscita; quelle conséquence peut-on tirer de ce fait ? L'homme de bien avait donc quelque connaissance de ce qui se passait; fit-il des prières comme autrefois pour le fils de la Sunamite ? La vérité de l'histoire ne nous le fait point penser; car il y avait déjà plusieurs années qu'il était dans le tombeau, son corps était réduit en poussière, mais ce miracle prouve évidemment que Dieu manifeste la gloire de ses serviteurs après leur mort, en faisant des choses merveilleuses à leur tombeau, afin que les hommes ayant perpétuellement devant les yeux la vie sainte qu'ils ont menée vivent saintement à leur exemple.

C'est ainsi qu'Elie avait été le maître d'Elisée, depuis même qu'Elie, fut mort, et qu'il fut trainé sur un char enflammé par des chevaux de feu; lorsqu'il montait au ciel, il laissa son manteau comme un gage de sa vertu à son disciple. Ce manteau paraissait allez méprisable, ce n'était qu'une peau morte, à demi-usée, et que le temps avait rendu presque inutile. Cependant le Jourdain la respectait; elle divisait ses eaux, qui demeuraient suspendues comme au temps de Josué qui était la figure du Sauveur. Elisée sentait le secours d'Elie tout absent qu'il croit, son manteau plus efficace que celui d'un philosophe fortifiait l'esprit de son disciple, et lui donnait le courage de passer le fleuve avec l'assistance de Dieu qui le récompensait du respect qu'il portait à l'habit d'un saint. Et pour montrer clairement que la vertu de cet habit opérait le miracle, ou pour mieux dire la vertu du maître qui était déjà mort, plutôt que celle du disciple, c'est que quoi qu'il frappât les eaux, il ne pouvait en arrêter le cours, mais sitôt qu'il eût crié, où est le Dieu d'Elie ? et qu'il eût frappé les eaux en criant de la sorte, le fleuve se sépara sur le champ, et l'on vit son fond à sec, le prophète passa à l'autre côté du rivage.

Joseph honorant moins en Jacob le titre de père, que celui de patriarche de toute la nation, fit porter ses os de l'Egypte dans son pays avec beaucoup de magnificence; Moïse a décrit cette aventure avec l'histoire de tout le monde. Pharaon voulut que Joseph fit de magnifiques obsèques au saint patriarche, plus de six cent mille personnes accompagnaient le convoi, persuadés que le corps qu'ils conduisaient les délivrerait de toutes fortes de maux, ils rendaient à l'urne qui contenait ses cendres le même honneur qu'on rendait à l'arche qui renfermait les tables de la Loi. David, priant Dieu dans un de ses psaumes d'avoir compassion de son peuple, d'arrêter le cours des calamités dont il était accablé, et d'avoir un soin particulier de Jérusalem, s'exprime en ce termes : «Vous qui êtes le pasteurs d'Israël, écoutez nos prières, vous qui con nuisez Joseph, comme on conduit un troupeau par la campagne.» (Ps 79,2) Le prophète tâche de fléchir la colère de Dieu, en lui opposant le nom des personnes qui lui ont été si chères; il veut couvrir les crimes du peuple sous la sainteté des patriarches qui étaient si gens de bien.

L'on remarque encore les mêmes sentiments dans l'histoire des malheurs de Sodome; car Abraham priant pour ce peuple criminel, dans le temps de la plus grande colère de Dieu qui était prêt d'en tirer vengeance, tâchait de détourner ce Dieu par le mérite des justes qui vivaient alors. Après avoir commencé par le nombre de cinquante, il n'en nommait que dix, Dieu s'en contentait, les bonnes actions de dix. Personnes balançaient une multitude innombrable de péchés; mais on ne pût trouver dix justes dans toute la ville; si on eût pût en trouver un seul parmi un si grand nombre de pécheurs, peut-être que Dieu aurait fait grâce aux autres, pour montrer combien la vertu lui est chère. Etant sur le point d'exterminer ces infortunés, il fit sortir Lot de cette ville maudite et fit grâce à toute la famille, en considération de la vertu du chef. Un homme de bien est donc un grand trésor, le mérite de ses bonnes œuvres rejaillit sur toute sa nation. Quoique son visage soit inconnu, ses actions instruisent assez, et conservent sa mémoire après sa mort. Le temps ne consume point l'héritage qu'il laisse à ses enfants; les voleurs ne peuvent les en priver, parce que ce ne sont point des choses matérielles; ces biens sont dans le fonds de l'âme. Les Israélites après avoir tout perdu avec leur liberté conservaient toujours le nom qu'ils avaient hérité

de leur grand patriarche; étant sous la domination des Barbares, ils furent mis en liberté par le mérite de leurs pères, c'est aussi par leur intercession que Dieu les nourrit dans le désert; quoiqu'ils péchassent et qu'ils blasphémassent sans cesse, et qu'ils méritassent assez qu'on les exterminât, on leur fit grâce en faveur d'Abraham. Israël fut cause qu'on leur pardonnât; tout endurcis qu'ils étaient, la sainteté de leurs pères les sauva.

Si vous avez lu l'Écriture, vous avez pu y remarquer que Dieu ayant retiré Moïse de la campagne où il gardait des troupeaux, pour le mettre à la tête de son peuple, dit à son serviteur : «Je suis le Dieu de votre père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.» Il ajouta : «Assemblez les anciens d'Israël, et vous leur direz, le Seigneur et le Dieu de vos pères s'est montré à moi, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.» (Ex 3,6) C'est ainsi que dès le commencement du monde Dieu honorait les petits fils à cause de la vertu des ancêtres, qui était d'un fort bon exemple pour leurs descendants. Ce peuple ingrat outragea dans la suite des temps celui dont il avait reçu tant de bienfaits, méprisant leur Sauveur, ils adorèrent un veau d'or, et commirent un crime horrible par cette profanation. Moïse ne sachant que faire, pour appaiser la colère de Dieu, implora le secours des patriarches, et dit à Dieu : «Calmez votre colère que la malice de votre peuple a irritée, souvenez-vous de vos fidèles serviteurs, Abraham, Isaac, et Jacob. Vous leur avez juré par vous-même, que vous multipliez leur postérité comme les étoiles du ciel.» Dieu était fort irrité, on ne pouvait apaiser sa fureur; mais sitôt que Moïse eut interposé le nom et le crédit des patriarches, la colère de Dieu s'éteignit comme un flambeau.

Si vous parcourez les *Livres des Rois*, vous y trouverez qu'un fils a obtenu miséricorde à cause de son père qui était fort vertueux, et qui craignait Dieu; c'est Salomon dont je veux parler. Il s'oublia et s'abandonna à ses passions, et à son incontinence, il renonça à la piété et à la religion de son père, méprisant la Loi. Il fit fondre des idoles, Dieu le menaça en ces termes : «Je diviserai votre royaume, et je le donnerai à votre esclave. Cependant ce renversement n'arrivera pas de vos jours, à cause de David votre père. J'arracherai votre royaume des mains de votre fils.» (III R 11,11) Voilà ce que l'Histoire sacrée nous apprend; c'est à peu près dans ce sens que David disait : «Je suis dans un âge avancé, mais depuis ma tendre jeunesse, il ne me souvient pas d'avoir vu que le juste ait jamais été abandonné ni que ses descendants aient été réduits à demander leur pain.» (Ps 36,29)

Mais depuis que l'âme s'est écartée de la voie de la vérité, et qu'elle s'est laissée aller à des choses déraisonnables, il est presque impossible de la remettre dans le bon chemin; semblable à un cheval indompté qui prend le mors aux dents, elle se jette dans toutes sortes de précipices; l'esprit ressemble alors à un cavalier que les violentes agitations de son cheval ont mis hors des arçons. Voilà ce que font les Eunoméens, ils préfèrent ce nom à celui de chrétien. Ils blasphèment contre Dieu. Ils font toutes sortes d'outrages à ses serviteurs, ils ont plus d'aversion pour les lieux où les martyrs sont enterrés, que les fidèles n'en ont pour les autels des idoles.

Des gens qui font venus à ce point d'extravagance, et qui ne suivent que leur caprice pour guide devraient au moins respecter la voix des démons, qui sont forcés de confesser la puissance des martyrs, ils leur parlent, comme s'ils étaient présents, lorsqu'ils les chassent des corps des possédés. Car que ce soient les martyrs qui fassent ces prodiges) ou les anges, pour honorer les tombeaux des martyrs, il en faut toujours tirer la même conséquence à la gloire de ceux qui ont répandu leur sang pour Jésus Christ. Les possédés reçoivent tous les jours publiquement d'autres grâces par le ministère des martyrs; ceux qu'on a vus aboyer comme des chiens, et qui étaient transportés de fureur, sont maintenant revenus à leur bon sens., et prouvent assez par ce retour combien l'intercession des martyrs est efficace.

Les prodiges que le Sauveur du monde opérait à la vue du peuple Juif, en guérissant les lépreux, en rendant la vue aux aveugles, en faisant marcher les paralytiques prouvaient incontestablement son pouvoir. Ainsi ceux qui ont porté leur croix pour l'amour de Jésus Christ ont donné des marques évidentes des grâces qu'ils ont reçues de Dieu, par tous les miracles qu'ils ont faits, et par tous les malades qu'ils ont guéris. Paul ayant chassé un démon, Pierre ayant fait marcher un boiteux qui était étendu à la porte du Temple, convertirent les Gentils et les Juifs par ces miracles; mais les hérétiques qui troublent le repos de l'Église ne sauraient se résoudre à honorer les martyrs, quoiqu'ils soient témoins des miracles qu'ils font à leurs yeux. Ils appellent simplement leurs tombeaux des sépulcres communs; ils les abhorrent comme des lieux profanes et souillés. Ils ne se souviennent plus de cet oracle que David a prononcé autrefois : «La mort des saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux.» Prions Dieu et adressons-nous aux martyrs, afin qu'ils obtiennent un esprit de componction à ceux que l'hérésie a infectés, et qu'ayant banni l'erreur, qui nous sépare les uns des autres comme une muraille, nous soyons tous unis en Jésus Christ notre Seigneur, à qui appartient la gloire dans tous les siècles.